

Lignes de résistance

NIMA, QUARTIER POPULAIRE de la capitale ghanéenne, Accra ; cent quarante mille habitants issus de vagues successives de migrations depuis le Nord musulman et rural, et les pays voisins. Au début des années 1950, le cinéaste-ethnographe Jean Rouch avait déjà arpenté les ruelles de Nima en enquêtant sur les flux migratoires vers la Gold Coast, au temps où la prospérité relative de la colonie britannique avait attiré des centaines de milliers de migrants de la région sahélienne. Après l'indépendance, en 1957, l'industrialisation du Ghana voulue par Kwame Nkrumah a amplifié le phénomène. Nima devint alors l'un des creusets des classes laborieuses du pays. Au milieu des années 1970, des sociologues canadiens y réalisent une étude illustrant l'émergence d'une conscience de classe.

Qu'en est-il un quart de siècle plus tard ? Martin Verlet, sociologue chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), qui a séjourné plusieurs années au Ghana, en a fait l'objet d'une passionnante enquête de terrain (1). Car Nima, « village urbain » autrefois caractérisé par ses multiples réseaux de solidarité communautaires à forte composante musulmane, est désormais emblématique de la nouvelle pauvreté induite par la déréglementation du marché du travail imposée par les bailleurs de fonds.

La grave crise économique de la fin des années 1970 mais plus encore les deux décennies suivantes d'ajustements structurels – avec comme corollaire l'inévitable rétrécissement du secteur formel et les licenciements massifs – ont entraîné l'effacement du rôle économique, social et parental des hommes ainsi que la ruine des systèmes de protection et de reproduction sociales. Et provoqué l'éclatement des familles. Devenues chefs de famille monoparentales dans 50 % des cas, les femmes, à Nima, n'ont eu d'autres recours que de « mobiliser la moindre parcelle de force de travail pour survivre » : celle des enfants.

D'abord les filles aînées, puis les garçons sont progressivement retirés de l'école. Les rôles sont ainsi redistribués ; l'enfant travailleur apporte une part essentielle du budget familial, se transformant « en protecteur et nourricier de l'unité domestique ». La crise des ces unités, leur reconstitution et les conditions de la mise au travail des enfants sont au cœur de l'ouvrage de Verlet, situé entre la sociologie et l'anthropologie. Sa connaissance unique du

terrain confère à l'éclairage de cette réalité pourtant spécifique une épaisseur culturelle et historique particulière qui ouvre à la compréhension du pays entier.

Loin de tout misérabilisme, Verlet décèle, au fil des portraits du quotidien de Nima et des récits de vie, des lignes de résistance, un « refus de la condition de paria ».

Du travail des enfants, il est également question dans un ouvrage collectif sur l'esclavage moderne de la revue *Cahiers d'études africaines* (2). En Côte d'Ivoire par exemple, où l'apprentissage des métiers artisanaux du secteur informel urbain est devenu un « mécanisme incomparable » d'exploitation des tout jeunes. Sous une forme plus perverse, l'est aussi le travail domestique, dont les conditions d'enfermement, de violences et d'abus sexuels s'apparentent à des formes d'esclavage – en Afrique comme en France, d'ailleurs (3).

CE PHÉNOMÈNE de la « traite de la main-d'œuvre infantile », dénoncé par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, note Roger Botte, est en partie la conséquence des programmes de soutien au secteur informel conduits par ces mêmes institutions. Ces programmes ont en effet encouragé la « prolifération des microactivités de production, de commerce ou de services, fortement consommatrices de main-d'œuvre non qualifiée et désormais de plus en plus non rémunérées ».

Le recueil dresse un bilan des formes modernes d'esclavage depuis l'abolition (définitive) de la traite à la fin du XIX^e siècle. Un inventaire surprenant qui passe par la Mauritanie, mais touche l'ensemble de l'Afrique subsaharienne d'aujourd'hui, où sévissent différents types de travail forcé recensés par Mike Dottridge et dont les principales victimes sont les femmes et les enfants.

AUGUSTA CONCHIGLIA.

(1) Martin Verlet, *Grandir à Nima (Ghana). Les figures du travail dans un faubourg populaire d'Accra*, IRD-Karthala, Paris, 2005, 325 pages, 25 euros.

(2) *Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage ? Cahiers d'études africaines*, n° 179-180, éditions de l'EHESS, Paris, 2005, 31 euros.

(3) Lire les bulletins *Esclaves encore* du Comité contre l'esclavage moderne, 31, rue des Lilas, Paris 19^e, tél. : 01-44-52-88-90 ; www.esclavagemodern.org